

ayons rencontré de bien longtemps. Il dit «J'étudierai volontiers la question». Tout le monde l'étudierait volontiers. Pour ma part, je recevrais volontiers la réponse.

Des voix: Bravo!

M. Peddle: Il y a eu récemment une réorganisation massive du ministère. Le comité des transports a été convoqué hâtivement, avec un préavis de moins d'une heure. On nous a dit: «Descendez, le ministre a des choses à annoncer». Je n'avais aucune idée de quoi il s'agirait. S'il nous a réunis, c'était par souci des convenances, après quoi il a trouvé que tout allait bien et il a communiqué toute l'histoire à la presse. A mon avis, s'agissant d'une question d'une telle importance et de modifications d'une si grande portée, il ne suffisait pas d'une réunion hâtive des membres qui se trouvaient là pour justifier la décision du ministre. Le président du comité était absent de la ville et il y a plusieurs autres membres qu'on n'a pas pu joindre.

C'est pour des motifs de ce genre que nous débattons cette motion. La Chambre blâme le gouvernement pour son attitude envers nous. Le gouvernement parle des jérémiades de l'opposition. A l'entendre, on dirait que nous sommes censés être la claque, mais il n'en est rien. Nous sommes l'opposition. Le gouvernement sait parfaitement que notre fonction ne consiste pas à le louer. Notre fonction est de nous opposer à ses projets. Dieu sait s'il y a assez de ministériels pour applaudir lorsqu'on leur donne le signal.

J'aimerais voir maintenant le député d'York-Est. Il est probablement occupé à signer des lettres en réponse aux plaintes qu'il a reçues à propos du gouvernement et de son Livre blanc. J'aimerais le voir justifier l'attitude qu'il a prise ce soir par rapport à elle qu'il avait prise il y a moins d'un an à l'extérieur de la Chambre. C'est toujours l'histoire du vieux lion et de l'agneau. C'est peut-être qu'il est assuré d'être nommé au Sénat et ne s'inquiète plus de sa réélection. C'est ce que nous devons présumer. Il y a des jours où je suis tellement dégoûté du rôle de député sous le gouvernement actuel que je ne sais que penser.

Des voix: Bravo!

M. Peddle: On a beaucoup parlé des comités. Pour autant que je puisse en juger, tout ce qui résulte des comités, c'est que le gouvernement réussit ainsi à disperser les députés. Tous les membres des comités ne peuvent assister à toutes les séances. Il y a parfois une

[M. Peddle.]

demi-douzaine de comités qui se réunissent en même temps. Cela non seulement disperse les députés mais fait également diminuer le nombre d'articles de journal, car les journalistes ne peuvent assister à toutes ces séances simultanément.

Et Information Canada? Selon moi, cela fait partie d'un système pour faire en sorte que le Canada soit aussi peu informé que possible. Ce programme d'Information Canada qu'on annonce va réellement être une splendeur. On devrait l'appeler Mésinformation Canada.

M. McGrath: On n'a pas besoin d'Information Canada. On a le ministre des Transports.

M. Peddle: On s'est fait berner en 1968 quand le gouvernement a été élu. Avant longtemps, je pense, les Canadiens vont commencer à réfléchir. J'espère que ce temps n'est pas trop éloigné. J'appuierai la motion à l'étude. Je suis certain que si les députés présents, ainsi que ceux qui ne sont pas ici, pouvaient voter selon leur conscience et suivant ce qu'ils savent des faits, ils appuieraient aussi la motion.

• (9.10 p.m.)

M. J. A. Jerome (Sudbury): Monsieur l'Orateur, habituellement, c'est un privilège que de participer aux débats dans cette enceinte. L'on a hâte de voir un peu de vie se manifester dans les rangs de l'opposition; nous attendons donc avec patience que survienne un jour de l'opposition pour étudier le sujet qu'elle-même, comme cela arrive assez fréquemment, aura choisi. Aujourd'hui, pour changer, il n'est pas question de céréales. Ce sont les procédures de la Chambre qui font l'objet du débat.

Une voix: Vous n'aimez donc pas les agriculteurs.

M. Jerome: Dès que je commence à faire quelques remarques peu flatteuses sur les débats relatifs à la question des céréales dans cette enceinte, je note une réaction nerveuse de la part de nos collègues d'en face qui ne semblent s'y connaître qu'en céréales.

Une voix: Nous savons reconnaître la graine de sot.

M. Jerome: Sans aucun doute; vous nous en avez montré à plein boisseau toute la journée et sans répit, depuis le début de ce débat. Ce qui m'intrigue au sujet de cette motion, si nous arrivons à la comprendre, et à supposer qu'elle reproche en général au gouvernement la manière dont il se comporte dans l'adminis-